

# Azay-le-Rideau



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Pierre Forget

Format horizontal 40 x 26

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 9 mai 1987  
à Azay-le-Rideau (Indre et Loire)

Vente générale le 11 mai 1987

C'est du nom d'un de ses seigneurs, un nommé Ridel ou Rideau d'Azay, que le village d'Azay-le-Rideau tire son nom. Cette petite bourgade située au point où la route de Tours à Chinon franchit l'Indre n'est pas sans histoire. De bonne heure, un puissant donjon fut bâti au milieu de la rivière. Péage et défense militaire étaient, on s'en doute, les soucis essentiels du maître de ces lieux. Malheureusement les choses se gâtèrent au XV<sup>e</sup> siècle, lorsque Armagnacs et Bourguignons s'affrontèrent en une guerre civile sans merci. Le donjon donna asile à une garnison bourguignonne de 350 hommes hostiles au roi de France. Ces soldats avaient la tête chaude et l'injure facile. Ils le firent bien voir au Dauphin Charles, le futur Charles VII, un jour de 1418 où suivi d'une forte escorte, celui-ci passait en ces lieux. La répression fut brutale. Le donjon tomba aux mains des fidèles serviteurs de la cause royale : le capitaine bourguignon et ses soldats furent tous exécutés. Sur ordre de Charles, le village fut entièrement détruit par le feu. Pendant un siècle on ne l'appela plus qu'Azay-le-Brûlé.

Mais la beauté du site incita en 1518 un financier aux goûts fastueux, Gilles Berthelot, à y construire un château qui, suivant la mode de ce début de Renaissance française, faisait appel à l'ornementation italienne sans toutefois rejeter totalement les formes traditionnelles du gothique : asymétrie pittoresque, tourelles d'escalier saillantes, mâchicoulis et toits aigus.

Le château d'Azay-le-Rideau est une parfaite réussite architecturale. Le goût qui présida à sa construction doit beaucoup à la femme de Gilles Berthelot, qui dirigea elle-même pendant onze ans, de 1518 à 1529, les travaux de construction. Mais un jour vint où il prit conscience que ses excès pouvaient le conduire tout droit au gibet. Inquiété en effet, le financier s'enfuit et peu après, mourut en exil. François I<sup>er</sup>, qui, lui aussi, savait apprécier ce qui est beau, s'empressa de confisquer le château.

Le visiteur admirera les très beaux appartements, parfaitement conservés, luxueusement meublés et décorés d'authentiques objets Renaissance. Il goûtera le

charme de cette demeure seigneuriale qui allie avec un incontestable bonheur le style de deux époques. Il s'attardera longuement dans les jardins. Peut-être évoluera-t-il avec quelque malice le souvenir du prince Frédéric-Charles de Prusse qui y logea en 1870, mais qui prit peur au bruit fait accidentellement par un lustre tombant sur une table : croyant à un attentat, il s'enfuit sans plus attendre pour n'y plus revenir !